



Capture d'écran Skype

Rencontre avec **George Katrougalos**, ministre grec du Travail, le 24 août.

En se battant pour la Grèce, il défend les valeurs de l'Europe sociale

Parce que son pays est « le miroir de la nouvelle Europe », ce loyal lieutenant de Tsipras n'est pas prêt à rendre les armes. Pour lui, les Grecs continuent de soutenir le Premier ministre démissionnaire.

La semaine d'avant, par simple échange de SMS, George Katrougalos avait donné son accord pour l'entretien, mais « sous réserve de confirmation vendredi ». La raison de ce bémol est apparue, jeudi 20 août à 19 heures en direct à la télévision : le Premier ministre grec Alexis Tsipras annonçait sa démission, créant la surprise, non pas sur le fond, mais sur le calendrier. Ses lieutenants étaient évidemment dans la confiance, George Katrougalos en particulier. Après le remaniement de la mi-juillet, ce juriste de 52 ans, spécialiste du droit constitutionnel, était monté en grade : il avait quitté les fonctions de ministre délégué à la Réforme administrative pour occuper le poste – ô combien crucial dans cette équipe d'extrême gauche – de ministre du Travail et de la Protection sociale.

« Le Premier ministre m'avait parlé de sa démission, raconte George Katrougalos. Il consultait depuis plusieurs jours. Après avoir passé

toutes les options en revue, il n'avait plus le choix : la situation était devenue schizophrénique. » Car c'est avec les voix de l'opposition que le troisième plan d'aide de 85 milliards d'euros – et son cortège de mesures draconiennes – a été adopté par la Vouli, le Parlement grec, le 14 août dernier, tandis qu'une partie de Syriza faisait sécession. Un parti dissident a même été créé. Les frondeurs sont-ils influents ? « Difficile d'évaluer leur nombre », remarque-t-il. Les élections du 20 septembre le diront.

Courroux contre la BCE

Fraîchement entré en politique – il a été élu député européen en mai 2014 et a décroché son premier maroquin fin janvier – le ministre, qui parle généralement à cœur ouvert, reste cette fois très prudent. Et loyal. Il s'empresse de souligner : « Dans les sondages, les Grecs continuent de soutenir le Premier ministre, tant ils sont convaincus qu'il a fait son possible pour le pays. »

Making of

L'entretien a eu lieu lundi 24 août, dans l'après-midi, via Skype. Ultra ponctuel comme de coutume, George Katrougalos, fan de nouvelles technologies, actif sur Twitter (@gkatr) et très ouvert aux médias francophones et anglophones, a répondu aux questions de *Challenges* depuis son bureau de ministre du Travail à Athènes.

Pour lui, « il est important de faire appel au peuple. Seule une équipe forte politiquement pourra assurer la stabilité économique ». Tout à coup, le professeur de droit durcit le ton. Il ne décolère pas contre les dernières mesures imposées par les créanciers d'Athènes. Il fustige « un compromis forcé », « un chantage politique », « une orchestration de la terreur », qui a « contraint » Syriza à « franchir ses lignes rouges ». La hausse de la TVA, la réforme des retraites, les privatisations lui restent en travers de la gorge.

Son courroux est plus grand encore contre la Banque centrale européenne (BCE), qui a menacé de fermer le robinet de liquidités : « Si elle l'avait fait, cela aurait été la mort subite pour notre économie. » Il rappelle avec amertume : « Lors de la crise de 2012, la BCE avait renforcé les liquidités, cette fois, elle a refusé. » Ce francophone, qui a soutenu sa thèse à la Sorbonne et travaillé au CNRS, n'hésite pas à parler d'un « coup d'Etat postmoderne ».

Les **Bruits** du village

Lorsqu'on l'interroge sur le bilan de son gouvernement depuis sept mois, George Katrougalos met en avant la loi sur l'aide aux plus indigents, la réouverture de la télévision publique, la réintégration de 4 000 fonctionnaires licenciés. S'agit-il d'un détricotage de ce que les précédents gouvernements avaient mis en œuvre, sous l'impulsion de la troïka? « *Oui* », convient-il, souriant. Il reconnaît aussi que la chasse aux oligarques n'a pas été très fructueuse, et « *regrette de ne pas avoir eu le temps de faire adopter* » son projet de loi sur l'évaluation de la fonction publique.

Transparence démocratique

Ce qu'il a en tête aujourd'hui : s'opposer aux exigences des créanciers dans la mise en application de la réforme du marché du travail. Il parle de « *confrontation idéologique* », de « *nécessité de lutter contre la dérégulation, contre l'introduction des licenciements collectifs* ». Il compte « *défendre les valeurs de l'Europe sociale* », car, pour lui, « *la Grèce est le miroir d'une nouvelle Europe* ». Lui qui a enseigné dans plusieurs universités étrangères et travaillé pour des institutions internationales, connaît les codes. Il entend impliquer le Parlement européen dans le suivi des accords avec les créanciers. Fin politique, il réclame « *d'avantage de transparence démocratique* », bien conscient que ses ex-collègues de Strasbourg feraient tout pour accroître leur rôle politique...

En attendant, la campagne électorale va s'ouvrir en Grèce, et un gouvernement d'intérim sera chargé d'expédier les affaires courantes dès le 27 ou le 28 août. George Katrougalos pourrait se présenter comme député à Athènes, sa ville natale. Il songe également à assister à la fête de l'Humanité à La Courneuve en septembre. « *Je n'aurai peut-être pas le temps, mais j'aimerais...* » Il rappelle que s'il n'est plus membre du Parti communiste depuis vingt ans, il est resté « *communiste de cœur* ». Il n'est pas adhérent de Syriza non plus. D'ailleurs, contrairement à Alexis Tsipras, lui porte toujours la cravate. Et une pochette. « *En soie* », s'il vous plaît.

Sabine Syfuss-Arnaud

Hillary, Jeb et Donald font les gourmands, mais pas trop



Soucieux de leur cote de popularité, **Hillary Clinton, Jeb Bush, Donald Trump...** n'ont pas boudé la traditionnelle grande fête de l'Iowa. Et, comme le veut la tradition, ils se sont laissés photographier en train de dévorer les célèbres côtelettes. Et les médias américains de s'interroger : un prétendant à la Maison-Blanche pourrait-il être en surpoids? Si une majorité des Américains n'ont que faire des rondeurs de leurs dirigeants, les éditorialistes doutent que William Taft aurait été porté au pouvoir si la télé avait existé. Elu en 1909, il a battu tous les records avec ses 154 kilos.

Paul échappe au pire sur les routes du Var

Le fondateur du groupe Accor, **Paul Dubrule**, 81 ans, l'a échappé belle cet été. Percuté par un chauffard alors qu'il était à vélo sur une route du Var, il s'en est sorti avec plusieurs fractures, au bras et à la jambe. Il a été pris en charge sur place avant d'être rapatrié à Genève. Le conducteur a pris la fuite et n'a été intercepté qu'à l'aéroport de Marignane, alors qu'il tentait de s'envoler vers l'Algérie.

Bernard quitte l'aventure façon Koh-Lanta



jeu : une torche à la main, un bandage au poignet, il apparaît à l'écran dans un décor à la Koh-Lanta. « *J'ai décidé de quitter l'aventure* », annonce celui qui cesse d'être directeur d'HEC le 1^{er} septembre.

Pour la vidéo de sa dernière cérémonie de remise des diplômes d'HEC, **Bernard Ramanantsoa** a sorti le grand

Pour Bernard, Capri n'est pas fini

Bernard Arnault, Monsieur Tout-le-Monde? En 2012 déjà, dans *Challenges*, l'ami Albert Frère dévoilait l'amateur de séries télé, de *Rummikub* et de chocolat, déambulant aussi volontiers dans la rue un cornet de glace à la main... Aussi est-on à peine surpris, ce 10 août, de voir le PDG de LVMH se promener en famille dans les rues chics de Capri. En polo marin, jean et chaussures bateau, le pape du luxe se fondait parmi les touristes de passage. L'histoire ne dit pas s'il fit une halte chez Buonocore, réputé l'un des meilleurs glaciers du monde.

Après Abdallah, Rania répond à l'invitation de Pierre

Une altesse royale pour l'ouverture de l'université d'été du Medef, consacrée cette année à la jeunesse : **Rania de Jordanie**, dont le cheval de bataille est l'éducation, était l'invitée



d'honneur de Pierre Gattaz, le 26 août, sur le campus d'HEC. En 2008, du temps de Laurence Parisot, le roi Abdallah II, son époux, avait fait le déplacement. Habituee des grandes conférences, Rania est déjà intervenue à Davos, à Harvard, au Women's Forum et à la Cité de la réussite.

Guillaume roule, mais ne vole pas

Piquante confidence de **Guillaume Pepy** au *Financial Times*, le 14 août, qui dit n'avoir « *aucune passion pour les trains* »! Plus jeune, le PDG de SNCF ne jouait effectivement pas au train électrique... De quoi le pousser à faire prendre à l'entreprise publique le tournant de la mobilité. « *Nous voulons faire absolument tout.* » Du vélo à la voiture électrique en passant par le bus et le covoiturage. Mais « *nous n'allons jamais devenir une compagnie aérienne* », précise-t-il quand même. Ou à dessein? La précision a fait sourire à Air France : en février, des rumeurs avaient agité les directions respectives des entreprises alors que l'on disait Pepy intéressé par le poste d'Alexandre de Juniac.